

# Le trou

Richard MAUREL

13 novembre 2008

Il ne savait pas comment cela avait commencé. Il faut dire qu'au début c'était minuscule. Comme une tête d'épingle, pas plus. Et encore, une petite. Et puis, peu à peu, cela avait grossi. Insensiblement mais quand même, il avait fallu qu'il se rende à l'évidence : il avait un trou dans sa vie. Bon, un petit trou, d'accord ; mais un trou quand même, et un trou c'est un trou. On peut y perdre des choses. C'est d'ailleurs ce qui était arrivé. Ce petit incident incongru l'avait éveillé à la présence du trou. Il y a environ trois quatre ans, il était en train de regarder une photo de lui enfant - c'était bien la première fois qu'il se penchait sur son enfance d'ailleurs ; quelle idée bizarre ! Alors, au moment précis où le souvenir de cet instant même remontait avec une exactitude impeccable, plaf ! il laisse échapper la photo. C'était une toute petite photo carrée, comme on en faisait à l'époque, guère plus grande qu'un timbre poste ce qui expliquait qu'elle lui avait glissé des doigts, mais cela n'expliquait pas qu'elle disparaisse d'un coup, comme ça, à l'intérieur d'une petite tache noire juste à côté de lui, légèrement derrière en oblique. Non

pas qu'elle disparaisse à côté, dessus, ou dessous, mais à *l'intérieur* de la tache. C'était suffisant pour qu'il se penche sur la tache plutôt que sur ses souvenirs. Elle était à peu près ronde, comme la plupart des trous, dont les bords légèrement dentelés évoquaient vaguement les mâchoires d'une pince crocodile. Elle avait environ une dizaine de centimètres de diamètre. Tout d'abord, il chercha sa photo, non pas qu'il y attachât une importance particulière mais le phénomène l'intriguait : ce n'est pas tous les jours qu'un souvenir d'enfance disparaît dans un trou de la vie. Il se déplaça donc pour vérifier que le trou était mobile. Le trou le suivit d'un mouvement souple et gracieux, comme l'aurait fait une ombre ou *presque*. Car en faisant plusieurs fois le tour de la pièce, la tête en torticolis, calée sur l'oblique, il s'aperçut que le mouvement du trou était légèrement autonome par rapport à son déplacement à lui. C'était un peu comme si le trou avait une démarche élastique, il semblait se contracter (oh ! presque imperceptiblement...) avant de se dilater pour se projeter dans la direction de son corps, à la manière d'un mollusque marin, mais beaucoup plus fluide - et rapide bien sûr. On devinait plus le mouvement qu'on ne l'observait. Il farfouilla dans un tiroir à la recherche d'une lampe de poche puis d'une de ces fameuses piles carrées que l'on possède forcément depuis des années et sur laquelle on tombe chaque fois que l'on cherche autre chose. De dépit, il débusqua une vieille lampe dont l'ampoule était encore bonne puis se munit d'une rallonge. Il braqua le faisceau lumineux directement sur la tache qui sembla l'absorber comme

Il existe bien sûr des trous carrés, rectangulaires ou triangulaires. On trouve même même des trous polymorphes dont le plus connu est celui de la sécu. Mais ce sont là des trous d'exception qui n'ont pas vocation à être traités dans une nouvelle grand public.

une éponge sans même un clignotement. Il essaya de se rapprocher du trou mais ce n'était pas facile car il était contraint à une contraction pénible et douloureuse. Pour autant qu'il pouvait en juger la lumière ne semblait pas effleurer le trou, elle s'arrêtait juste à sa surface ; brutalement. Il s'agissait donc d'un trou mangeur de lumière. Une espèce rare qu'il ne connaissait pas. Cependant cela ne prouvait rien parce qu'il n'était pas très connaisseur en matière de trou. Il eut envie d'y tremper son doigt puis se retint au dernier moment mû par un réflexe de prudence : et si le trou absorbait son doigt ou à tout le moins la dernière phalange, comment ferait-il ? Il semblait très ardu, voire carrément impossible d'aller récupérer une phalange dans un truc qui arrête la lumière ; bien entendu une phalange on peut s'en passer mais un doigt entier c'est moins sûr, ou alors de la main gauche. Mais quand même, le processus pouvait être douloureux, on ne savait pas. Une photo ça ne se plaint jamais, un rayon de lumière non plus, le propriétaire d'un doigt, oui, ça a mal, ça se plaint, ça gémit - pire ! ça peut même saigner - bien que cela dépende grandement du propriétaire en question. Il réserva son doigt pour une utilisation ultérieure plus féconde et moins risquée et se gratta le menton pensivement. Il se rassit à nouveau sur sa chaise pour organiser ses idées. Il se leva, escorté de son trou, prit du papier, un stylo bille, se rassit, ôta le capuchon et ferma les yeux afin de se concentrer. Il griffonna ensuite quelques lignes sur sa feuille :

Il était droitier, naturellement, c'est pour cela que cette note est à gauche. Enfin ça dépend...

– *Il y a un trou derrière moi, à environ 45 degrés.*

- *Ce trou a fait disparaître une photo de moi petit.*
- *Mais ce trou n'a aucune profondeur véritable, ce n'est pas un trou dans le plancher par exemple (vu qu'en plus je n'ai pas de plancher mais uniquement du carrelage).*
- *Ce trou arrête aussi la lumière. En tout cas celle d'une lampe ordinaire.*
- *Cela ne fait pas forcément très longtemps que ce trou existe ou, du moins, qu'il me suit. Sinon je l'aurais remarqué avant, c'est sûr.*
- *C'est un trou plat. Mais il semble sans fond. Il est rond, légèrement étiré en ovale aux deux pôles. La bordure n'est pas très régulière, on dirait qu'elle est un peu dentelée.*
- *Le trou me suit dans tous mes déplacements mais de manière un peu étrange. C'est presque comme s'il rampait.*
- *Mais aucun trou ne rampe, ni ne suit les gens. C'est donc absurde.*
- *C'est un trou absurde.*
- *Mais qui me suit.*

Il relut ses notes, biffa quelques mots, notamment "absurde" qu'il remplaça par "idiot", puis finalement, rétablit l'adjectif d'origine. Il relut sa feuille une nouvelle fois. Il était bien conscient que ses "observations" ne lui apprenaient strictement rien pour l'instant mais le simple fait d'avoir couché sur papier cet événement quand même extraordinaire, et dont la découverte si soudaine aggravait encore le caractère incongru, lui procurait un début de contrôle. Ce trou devenait un phénomène (a priori) scientifique, dont l'observation

rationnelle et - éventuellement - expérimentale conduirait nécessairement à des conclusions exploitables. Tout cela ne pouvait que se réduire à des principes physiques dont il ignorait tout *pour l'instant* (comme il ignorait tout de la physique en général, mais il pressentait que la réponse se trouvait bien là) et pour l'instant seulement. Comme tous les phénomènes physiques (du moins le supposait-il) celui-ci livrerait bien son secret à force de tenacité, d'esprit d'analyse et de logique. Il se sentit soulagé de constater que la solution résidait en fait dans l'application d'une méthode précise, rationnelle (et l'apprentissage de quelques rudiments d'une science certes complexe, mais que des milliers de ses contemporains maîtrisaient honorablement) et non dans le trou où il aurait été bien difficile de la trouver.

Il se leva et s'approcha lentement de la fenêtre. Derrière les carreaux voilés de poussière s'étendait la lande, monotone, dans le matin triste et blême. Mais il vit le soleil à travers le rideau gris des nuages effilochés et prit son blouson pour aller faire un tour. Il avait besoin de marcher. Il aimait bien marcher. Seul. Il était toujours seul, de toute façon. Quoique, maintenant, avec ce fichu trou à ses basques...Il tourna légèrement la tête pour vérifier s'il était encore là, mais oui, le trou le suivait. C'était tout de même extraordinaire, ça ! Il avait un trou aux basques et il avait fallu attendre aujourd'hui pour qu'il s'en aperçoive ! Tout en avançant dans le chemin cahoteux, il fit rouler quelques questions sous ses semelles : où est-ce qu'il avait bien pu attrapper ce truc-là ? Est-ce que quelqu'un le lui avait refilé ? Intentionnellement

ou par hasard ? Mais qui ? Est-ce que d'autres personnes avaient aussi ce genre de trou ? Avaient-elles réussi à s'en débarrasser ? Comment ? (il nota ces trois dernières questions in petto pensant qu'elles pouvaient peut-être se révéler de quelque utilité dans l'avenir) A quoi ce trou pourrait-il bien servir ?

Il avait lu quelque part que tout dans la nature avait une fonction, rien n'était gratuit ou produit par le seul hasard. Mais il se demandait si l'auteur de cet aphorisme avait déjà vu un trou comme le sien - à moins que ledit trou ne fût artificiel, ce qui réglait le problème.

Enfin, non ça ne le réglait pas, ça le rendait sans objet, nuance ! Enfin, basta, c'était quoi au juste ce trou ? Non, celle-là il se l'était déjà posée une bonne vingtaine de fois depuis deux heures, il n'avait pas les moyens d'y répondre. D'ailleurs, avait-il les moyens de répondre aux autres ? A moins que ... oui, peut-être que ... Il commençait à avoir chaud, une langue de lumière déchirait les nuées, faisant danser les couleurs du printemps sur les bords des chemins en allumant d'agiles clartés sur le paysage encore engourdi. Et pourquoi pas ?

Qu'est-ce qu'il risquait, au fond ? D'être ridicule ? Ça ne tue plus, et depuis longtemps, à supposer que ça l'ait fait un jour. Pour savoir si d'autres que lui s'étaient également découvert un trou, il lui suffisait de passer une annonce. Plusieurs, même, dans des journaux nationaux et locaux. Plus il ratisserait large plus il augmenterait ses chances d'avoir une réponse. Et s'il

trouvait - dans son euphorie il ne doutait pas que cette découverte constituerait la nécessaire conclusion de sa démarche - et bien ce serait une merveilleuse occasion de confronter les expériences, d'obtenir quelques tuyaux sur le comportement des trous-que-l'on-transporte-avec-soi, voire de fonder une association des porteurs de trous, un groupe ou un lobby, afin de faire pression sur les pouvoirs publics pour qu'ils prennent ces troubles en considération. Il s'agissait pas tant d'arracher une compensation financière, rente ou indemnité, (bien qu'il n'y soit pas opposé par principe) que d'obtenir une reconnaissance officielle permettant une prise en charge scientifique et technologique du problème. Seul, il n'avait aucune chance d'y parvenir, mais à plusieurs... sans compter qu'il se trouverait éventuellement parmi les porteurs de trou un élu de quelque chose, quelque part et alors là, avec un élu, c'était dans la poche.

Cette idée lumineuse l'embrasait du feu de l'action. Déjà, il commençait à composer intérieurement la future annonce, sélectionnant les journaux dans lesquels elle paraîtrait - celui-ci plutôt que celui-là, ce jour-là plutôt que ce jour-ci. Ne laissant aucun détail au hasard, il en était à se demander si cela valait la peine de sertir son message d'une bordure noire ou si la présence discrète mais visible de caractères gras suffisait. Il saisit un petit bout de branche avec lequel il joua un moment, dessinant des caractères d'imprimerie dans l'air, les effaçant puis les écrivant à nouveau. Arrivé au point final, il rebroussa chemin d'un pas ferme et se dirigea vers la maison. Il balanç

son bâton derrière lui d'un geste désinvolte et ... s'immobilisa brutalement. Au lieu du "clac" habituel, il n'entendit qu'un faible >plop< suivi par un léger "swichchch..." feutré, presque inaudible. On eût dit un bruit de succion derrière une porte qui se ferme dans une langueur ouatée. Il resta pétrifié un petit moment avant de se décider à se retourner. Ce qu'il craignait s'était réalisé : aucune trace du petit bâton qu'il avait jeté par dessus l'épaule. Pourtant selon ses calculs, il aurait dû se trouver précisément ici. A sa place, il n'y avait rien d'autre que quelques pierres blanches et un peu de boue séchée. Il pivota à cent quatre vingt degrés puis inclina la tête : c'était bien ça. A l'endroit même de la disparition il voyait son trou, sage et immobile, presque débonnaire, mais il aurait juré qu'il avait légèrement enflé. Etait-ce l'effet de la digestion ? Et est-ce que ça digérait un trou, d'abord ? Toute cette affaire commençait franchement à l'agacer ; elle prenait une tournure qu'il n'aimait vraiment pas. D'abord la photo, puis le bâton. Quel rapport entre les deux ? Fallait-il que le trou se "nourrisse" à intervalles réguliers ? Mais alors, pourquoi un bâton et pas un caillou ? Par acquit de conscience, il ramassa une petite pierre grise, et la jeta par dessus l'épaule comme il l'avait fait du bâton puis il se retourna : elle était toujours là. Parce que, finalement, (en essayant d'être positif, bien entendu) un trou qui avale des cailloux ça peut rendre des services, notamment dans un potager car le caillou est avec le chiendent le pire ennemi du jardinier. Par contre un trou mangeur de photo et de bâton, il ne voyait pas trop à quoi cela pouvait servir. Tri sélectif des



déchets ? Mouais ... pas le genre de choses qui encombre les poubelles, quand même.

Enfin il considéra la question qui lui semblait la plus importante, dans ce contexte du moins : ce trou est-il carnivore ? Ou omnivore, ce qui ne changerait pas grand-chose dans le cas présent. Dans la liste des choses à faire pour le lendemain, il rajouta "acheter du mou de veau". Cette question avait une portée qui dépassait le simple cadre de la curiosité intellectuelle, c'est pourquoi il aurait bien aimé en avoir le coeur net.

Le plus rapidement possible.

Il rédigea in petto l'observation qui complèterait sa feuille :

– *C'est un trou qui absorbe également des bâtons durant les promenades.*

Il reprit sa marche non sans rajouter également une dernière remarque :

– *Il semble grossir.*

Il biffa immédiatement dans sa tête et corrigea :

– *Il semble **GROSSIR**.*

Cela lui parut plus conforme à l'état dans lequel il se trouvait. Il pressa le pas, il lui paraissait de plus en plus urgent de faire passer les annonces. Il rentra un peu essoufflé d'avoir marché si vite, se versa un verre d'eau, le vida, s'assit à sa table, se munit d'une feuille et d'un crayon à papier, commença à écrire : " J'ai un trou qui me suit. En avez-vous un aussi ? Dans ce cas, j'aimerais faire votre connaissance. Appelez au ..."

Il finit son verre, relut l'annonce, grimaça.

Ca n'allait pas.

Le " trou-qui-me-suit " prêtait à confusion, cela tombait sous le sens. Et le " vous-aussi ? " n'arrangeait pas les choses. De plus ce ton faussement bonhomme, un peu trop décontracté donnait à l'annonce un côté canular potache quasiment grotesque. Bien. Voyons. Quelque chose dans ce style plutôt : " J'ai découvert une vacuole à 45 ° à l'oblique derrière mon épaule gauche. Elle me suit et absorbe certaines choses. Avez-vous fait une expérience similaire ? Contactez-moi au ..."

Mmmmhh ... c'était mieux, oui, mais pas encore totalement satisfaisant. Et puis " vacuole ", non, ça ne collait pas " vacuole ". Vu le niveau scolaire dans ce pays, mieux valait éliminer les mots de plus de trois syllabes sinon il ne réussirait à cibler que les porteurs de trous polytechniciens ce qui limitait considérablement les chances de succès. Il remplaça " vacuole " par " trou " mais l'effet produit n'était guère plus heureux. Il avait acheté il y a longtemps un petit dictionnaire de synonymes, à prix écrasés chez un discounteur de la culture. Sur l'étagère peut-être, ou alors derrière cette pile de livres. Voyons ... Ah ! il se souvenait ; voilà : *Le dictionnaire des synonymes de la langue française*. Il chercha " trou ". Le dico lui répondit : creux, excavation, cavité, pertuis, brèche, trouée, fosse, terrier, chas et anus. Il élimina d'emblée certaines propositions, il lui resta donc : cavité, brèche, trouée. Il s'aperçut qu'il y avait une autre entrée possible à " fosse ". Il la consulta et tomba sur " fossé ", " rigole ", " tranchée " ainsi que " douve ". Parfait pour les terrassiers

et les historiens ; totalement inutile dans son cas. Il referma l'ouvrage d'un geste sec et agacé. Bon. Reprenons : " Ai découvert un(e) creux / cavité / brèche / trouée / trou à 45 °, gna gna gna ..." Les deux premiers ne convenaient pas, " brèche " faisait un trop science-fiction, trouée était quasiment équivalent, le même mot avec une lettre de plus, mais il n'était pas là pour jouer au scrabble, bon sang de bois ! Il décida finalement de garder " trou " et de modifier l'annonce une dernière fois : " 1 trou me suit co. 1 ombre. Déjà absorbé plusieurs (petits) objets. Vous sentez-vous concerné(e) ? Ecr. au journal qui trans. "

Ainsi il était certain d'avoir les réponses même s'il s'absentait un jour ou deux. Il envoya le tout à plusieurs journaux et magazines avec le chèque correspondant. Ce petit travail de correspondance (sept annonces quand même) achevé, il regarda l'heure. Il était encore un peu tôt pour se mettre à table et puis il n'avait pas vraiment faim. Il traîna dans son salon, farfouillant à droite, à gauche, sans but précis. Il tomba sur une vieille boîte avec des coquillages collés dessus, souvenir d'Espagne quand il était petit, et sur une cloche en plexiglass avec de la neige qui tombait quand on la retournait. Elle devait venir du Mont Blanc, probablement. Il ne se rappelait plus exactement. Il joua un moment avec ces deux bibelots puis décida qu'ils étaient décidément trop horribles et les laissa sur le petit tapis en toile de jute.

Il avait faim à présent. Il se cuisina deux oeufs au plat avec un reste de jambon et du pain de mie. Il repensa à ces petits bibelots et sourit. Etrange

comme les objets pouvaient réapparaître parfois, sans crier gare comme s'ils voulaient surgir de l'oubli pour nous rappeler un passé enfoui quelque part mais qui vivait encore. Il engloutit son repas, termina par une orange, se fit un café puis retourna dans le salon pour regarder à nouveau les deux objets sur le tapis.

Mais ils avaient disparu, eux aussi.

Il accueillit l'événement avec une sérénité teintée de fatalisme. Pour la forme, il fouilla le buffet, regarda également sous le canapé, mais il savait d'avance qu'il ne les retrouverait pas. Aspirés dans le trou. Il rédigea mentalement la note ad hoc :

– *Le trou absorbe aussi les bibelots souvenirs.*

Il esquissa un geste vers sa feuille de papier puis laissa tomber. Cela ne menait à rien de toute manière.

\* \* \*

Au cours des jours suivants les incidents se multiplièrent, les disparitions se succédant parfois à un rythme si rapide qu'il lui semblait que sa vie se vidait par endroits comme une baignoire qui fuit. Ici c'était une vieille chemise ramenée d'un voyage en Inde, qu'il ne portait plus depuis longtemps.

Là, c'était un petit carnet à la reliure simili-cuir sur lequel il avait noté trois début de romans (quinze lignes chacun), une liste de commissions, quelques vagues numéros de téléphone ... Ici encore, ce pouvait être une vague chaussette dépareillée, un tire-bouchon à levier, une petite cuillère en argent. Et le trou continuait à GROSSIR, GROSSIR, **GROSSIR!**

Cela devenait un trou de bonne taille, ma foi. Le genre de trou qui se remarque. Il vivait donc comme un reclus avec son trou pour seule compagnie. Au restaurant, par exemple, une salière et un petit cendrier avaient disparu sous l'oeil perplexe puis bien vite soupçonneux du serveur. Par contre le mou de veau avait été un échec total. Tant mieux dans un sens. Il lui restait les annonces. Mais les réponses obtenues l'avaient plongé dans un état proche du désespoir : deux ou trois pervers, quelques sodomites, une ligue de vertu, une publicité pour des perceuses, des offres d'abonnement pour des fanzines gays, un dépôt vente qui lui proposait de vendre les " petits objets " plutôt que de les faire disparaître bêtement dans un trou et une entreprise de terrassement qui rebouchait tous les trous, de toutes formes et toutes tailles ; travail soigné ; matériaux de qualité, etc ... " L'Association de Défense des Porteurs de Trous " resterait, hélas à l'état de projet. Il prit entre ses doigts la carte de visite de l'entrepreneur qui rebouchait les trous et réfléchit un instant. Et si ça marchait ? Un trou ça se bouche après tout. La problème c'est que plus ce trou absorbait de débris divers plus sa taille augmentait. Il ne pouvait pas le mettre au régime vu que le trou se nourrissait de son

propre chef (cf " le mou de veau "). Restait donc à tenter l'indigestion. Il monta au grenier, ouvrit le vasistas pour faire un peu de lumière, enleva le couvercle de quelques vieilles malles dont le ventre gonflé vomit un fouillis invraisemblable : une vieille théière à l'émail ébréché, un pistolet en plastique à moitié cassé, quelques mètres de tissus non identifiables, du bois, des couvercles bosselés, quelques vieux livres jaunis et rongés sur la tranche, plusieurs pièces provenant d'un jeu de Meccano, une mallette à peinture, un paquet de lettres dans une boîte à biscuits, trois galets peints, des collages d'enfant, un réveil à moitié démonté, un antique récepteur radio éventré, divers éléments de vaisselle ancienne et en mauvais état. Il piocha un peu au hasard quelques objets dans tout ce fourbi et les jeta par-dessus l'épaule comme il l'avait fait pour le bâton. Tout ce qu'il obtint fut un vacarme apocalyptique - du moins au début. Puis il repéra dans ce tohu-bohu plusieurs >plop< suivis de légers " swhichch...", signes que le trou absorbait bel et bien certains objets parmi ceux qu'il lui lançait. Cependant la plupart (et les plus gros) restaient entassés par terre, intacts.

A ce rythme, il lui faudrait à peu près un siècle ou deux pour reboucher ce fichu trou. En regardant autour de lui, une idée jaillit. Pas sûr que ça marche mais cela valait le coup d'être tenté. Il redescendit avec une énorme bouée bleue imprimée sur laquelle se devinait encore par endroits la mention " Flor Fina ". Elle devait dater approximativement de la même époque que la photo ; premières vacances à la mer sans doute. Il se rendit dans le débarras

qui lui servait de cellier et d'atelier, quand lui prenait la fantaisie de bricoler. Il écarta le tas de vieux outils, clous rouillés et tasseaux de bois pour mettre la main sur un vieux gonfleur à pied. L'adaptation de l'embout de tuyau sur la valve de la bouée lui prit une bonne demi-heure mais il était sûr que ça tiendrait le coup quoi qu'il arrive. Ensuite il retourna dans la cuisine et commença l'expérience. Il balança la bouée, reliée au gonfleur, derrière lui et attendit ... attendit ... jusqu'au moment où les bruits maintenant familiers du trou en train " d'avalier " se firent entendre. Exultant, il se retourna pour vérifier : c'était bien ça, la bouée avait disparu *mais le tuyau du gonfleur sortait du trou matérialisant le lien entre les deux espaces*. Il tira un peu pour s'assurer que l'embout était toujours solidaire de la valve mais éprouva une sensation curieuse : ni résistance, ni mollesse. Mais il avait la certitude que la bouée était bel et bien au bout. Il se mit à gonfler avec la pompe à pied. Il gonfla, il gonfla, il gonfla. Il s'arrêta, il regonfla. Il s'arrêta à nouveau. Il s'assit le coeur battant, le souffle court. Il avait envoyé plusieurs mètres cubes d'air depuis le temps qu'il pompait. Résultat nul. Donc soit la bouée avait éclaté (sans aucun bruit extérieur), soit la valve s'était détachée de l'embout, soit l'air se perdait en route puisque la bouée n'était pas percée, il l'avait soigneusement vérifiée. Il tira sur le tuyau pour vérifier la deuxième hypothèse. Toujours la même sensation étrange. Il tira d'un coup sec, énervé. La même chose. Il se passa la main sur le visage en soupirant, découragé. Le trou avait bien grandi maintenant. Pas le genre de choses que

l'on peut facilement dissimuler quand on part se promener. Et ce tuyau qui pendouillait toujours comme un cathéter inutile et grotesque. Il s'aperçut qu'il *diminuai*t. Le trou était en train de le digérer peu à peu. Il saisit le gonfleur et tira pour immobiliser le mouvement ce qui ne changea rien sans pour autant qu'il sentît une quelconque traction à l'autre extrémité. Alors, il attacha une de ses chaussures au gonfleur et attendit. En effet, au bout de quelques secondes il éprouva la nécessité de replier sa jambe vers l'arrière. Après quelques secondes supplémentaires, son pied était presque au bord du trou, la pompe était à moitié absorbée. Puis il avança le pied, la jambe, le genou et la cuisse. La torsion de ses membres était à la limite du supportable. Il se désarticula comme un pantin pour passer le bassin, les épaules et enfin la tête. Il entendit vaguement un léger " swichch ... " suivi par un petit >plop< .

*Que pouvait-il bien y avoir au fond de ce trou ?*

\* \* \*